

DES OPÉRATIONS DES ÉTATS-UNIS.

N° 1.

RAPPORT DE M. V. McINNES, AGENT EN CHEF.

CHAMBRE N° 1, MERRILL BLOCK,

DÉTROIT, MICH., E. U. A., 31 décembre 1897.

L'honorable CLIFFORD SIFTON,
Ministre de l'Intérieur,
Ottawa.

MONSIEUR,—Dès que j'eus reçu des instructions du ministre de l'Intérieur, je vins dans l'Etat de Michigan et établis le siège principal de mes affaires à Détroit, me mettant ensuite à organiser le travail d'émigration dans le Michigan et les Etats voisins. Les résultats de l'émigration de ces Etats n'ont pas été, pour une raison quelconque, aussi satisfaisants qu'on aurait pu le désirer durant les deux ou trois dernières années; probablement à cause du peu de travail relatif qui s'est fait durant cette période et de ce que les grandes corporations de terres de chemins de fer des Etats de l'ouest n'ont pas cessé de travailler, faisant circuler des tonnes de littérature, donnant de brillantes descriptions de leurs terres, et traversant le pays avec un élégant wagon-exposition dans lequel s'étaient des échantillons des produits de leur pays, et racontant des histoires et faisant des comparaisons pour dénigrer notre Canada de l'ouest.

DISTRIBUTION DE LITTÉRATURE, ETC.

Comme il est essentiel, pour arriver à des résultats plus satisfaisants, que la population de ces Etats connût davantage et plus intimement les nombreux avantages qu'offre le Canada de l'ouest par son climat, son sol, la qualité et la quantité de ses moissons, ses marchés, etc., et croyant que le meilleur moyen d'atteindre ce but était, peut-être, de faire connaître dans chaque foyer, du moins autant que possible, les concessions de terre que le gouvernement donne à titre gratuit à chaque colon adulte, en accompagnant la chose de déclarations vérifiées attestant le succès et le contentement de ceux qui sont allés s'établir dans le Nord-Ouest, et en disant les bas prix de transport qu'offre le chemin de fer canadien du Pacifique, particulièrement aux colons de bonne foi, je me suis procuré les noms et les adresses d'autant de cultivateurs que possible d'après les listes officielles revisées les plus récentes, et à chacun d'eux j'ai envoyé un paquet de matières à lire sur le Canada occidental, faisant ainsi connaître le pays à chaque cultivateur, à son propre foyer. En outre j'ai fait un usage judicieux des colonnes des journaux locaux pour mon travail, en publiant des rapports et des lettres de cultivateurs et d'autres personnes établies dans l'ouest du Canada.

AGENTS LOCAUX À COMMISSION.

L'on a nommé des agents locaux qui touchent une commission fixe pour chaque colon de bonne foi qu'ils obtiennent, et on leur a donné des brochures, etc. Ces agents locaux ont eu instructions de rencontrer autant de cultivateurs que possible aux expositions et autres lieux de réunion dans leur voisinage respectif, de distribuer de la littérature, donner tous les renseignements nécessaires, et d'obtenir des